

# JB Chronique littéraire

ARLL 4/10

Miette - par Henry Maubel -  
Savine - 1890 -

Croquis



L'auteur de Miette, M. Henry Maubel, est, malgré son âge, un des vétérans de la jeune Belgique. Il la fût avec nous sur les bords baptismaux, et la dirigea récemment, pendant une année de crise, avec un zèle, un tact, et une vaillance dont on se souvient. Parrain, collaborateur, directeur, ami toujours et à toute épreuve de cette jeune Belgique qui est notre maison natale, M. Henry Maubel a beaucoup écrit, et peu publié pour le public. Son bilan de jeunesse, croquis, nouvelles, études littéraires et musicales, est considérable. Un marisandage en un acte, Une Mesure pour deux, et Miette sont jusqu'ici les seules œuvres auxquelles il ait donné la forme définitive de la brochure ou du livre. Dans toutes les pages qu'il a signées se manifeste une organisation artistique vibrante, à la fois décidée et fine, qui se développe, sans coups de pistolets ni parades, et dont les hésitations

-tation même<sup>2</sup> sont intéressantes pour l'ob-  
servateur.

Miette est assurément la meilleure  
nouvelle de M. Henry Maubel. Son talent  
s'y déploie sans s'étaler, avec la frai-  
cheur d'une vision personnelle, avec  
l'attrait d'une analyse gracieuse et  
profonde.

Miette est une étude de jeune fille. C'  
est l'histoire d'une passionnète, la pre-  
mière, contée au jour le jour, au cœur  
le cœur, par un conteur malicieux et  
attendri. Une échappée de pension,  
cette Miette, un exquis projet de fem-  
me, un gamine de l'autre sexe, une  
enfant gâtée qui s'ignore, une petite  
âme qui bondit en essayant la vie,  
une dauphine de la bourgeoisie riche  
et cultivée, jouant à colin-maillard  
avec le premier amour de l'amour.

" Tout en elle avait la ligne menue  
~~et s'annonçait de plastique~~ ~~de ses~~  
~~corps~~ elle semblait, avec ses saillies  
de fesses, sa tournure légère et volubile,  
une femme en réduction. Pour un si  
petit corps, le visage s'accroissait

extraordinairement : des cheveux irrégulièrement plantés sur un front bas, très bombé, où retombaient des houpettes de mèches brunes ; des pommettes saillantes, des sourcils tracés l'un dans l'autre à coups de craie et de longs cils clignotants. Elle avait l'habitude de tenir les yeux mi-clos au soleil, dans un renfrognement de tout le visage où le nez s'écrasait, les pommettes lui remontant devant le regard. — Que tu es vilaine comme cela, lui disait-on. Elle répliquait : — Je n'en puis rien, c'est le soleil. Sans cela j'éternuerai ! »

De ce charmant pastel un peu sauvage, si caresseusement enlevé, retenons ce trait caractéristique : l'irrégularité. M. Henry Maubel, en vrai moderniste, cherche la beauté dans l'expression. Il n'a rien de classique et de tète la symétrie. Physiquement et moralement, il est attiré par l'irrégulier.

Aussi sa Miette est-elle « un être fantaisiste et intransigeant, tout d'une pièce, adorant ou détestant, affirmant « oui » ou « non », « je veux » ou « je ne veux pas » et dont la volonté

faits de caprices, se trouvait faible au point de subir irrésistiblement des colères suivies d'accalmies tendres où elle enveloppait de caresses l'objet de sa passionniette. "Alors, comme le dit son historien, " ton regard s'abaissait, se veloutait d'un de ces imperceptibles mouvements de fluide visuel qui ne sont presque plus des mouvements physiques et, dans ce regard qui la livrait à fond, il y avait un profond besoin d'être sincère et d'aimer. "

Lucien

Cette fantaisie miette dirige les jours <sup>so</sup> en "jours blancs" et en "jours forcés". C'est pendant un jour blanc qu'elle retrouve un ami d'enfance, et que s'engage le petit drame de sa passionniette. Canoteries, promenades, éclats de rire et soudaines tristesses, "camaraderie ~~perdue~~ à mots perdus", marivaudages et agaceries. Mais cette foule de deux esprits devient le "bequetage de deux cœurs". Et comme le disent malignement les amies, "ça brûle!" Des soirées mélancoliques succèdent aux ~~jours~~ jours blancs: "Miette et Lucien, appuyés coudes à coudes, avaient amené le visage l'un vers l'autre.

5  
La lumière de leurs yeux brilla pour eux seuls ;  
mais leurs regards appesés demeurèrent fixes,  
contenus, comme s'ils craignaient, en se  
mêlant dans cet instant-là, de ne plus  
pouvoir se ressaisir. » Des jalouzes etran-  
-ges s'emparèrent de cette enfant-femme.  
Elle est jalouse d'une promenade matinale  
faite par Lucien sur la jetée : « C'était  
ce malaise d'âme, ce chagrin profond qui  
l'oppressait jusqu'au désespoir lorsque,  
toute petite, elle voyait une personne aimée  
s'en aller quelque part où elle n'allait pas  
aussi. C'était l'envie effrénée de refaire le  
même trajet, repasser aux mêmes endroits,  
voir et toucher les mêmes objets, tandis que  
rien ne parvenait à la consoler de cet aban-  
-don et qu'elle sentait quelque chose d'irrepa-  
-rable dans le mal qu'on lui avait fait. »  
Ainsi se trahit chez la fillette le mal  
d'aimer dont elle n'a pas conscience. Et  
l'idylle s'arrête sur un baiser, la  
veille du départ : « Elle ferma les yeux,  
pour ne pas voir des baisers rapides  
lui caresser la figure, les cheveux, et  
ces deux petites places où l'on dessinait la  
peau délicate à travers les mèches soyeuses

des tempes. » Est-ce l'amour ? Miette n'en sait rien : « Un beau jour de soleil et de rire avait passé, et la nature printanière s'y était lancée à cœur perdu, comme un papillon dans la lumière. »

M. Henry Maubel ferme son livre sans conclure, et il a raison. L'inachèvement de ce joli rire réel ajoute on ne sait quoi de doux et de mystérieux à l'émotion qu'il nous procure. Une page de plus, et, — qui sait ? — Miette ressemblerait peut-être à toutes les jeunes filles.

Comme Miette, la phrase de M. Henry Maubel est irrégulière, capricieuse, et fantasque. Des adjectifs font la chèvre, et des incidences singent gentiment les gestes et la démarche des personnages. Son style est instantané et se dérobe à la règle. S'il a des manières, c'est à cause de son ardeur à traduire fidèlement les choses passagères et les reflets fugitifs des êtres. Un impressionniste, il l'est avec passion, avec audace, avec bonheur. Mais ses témérités les plus osées s'harmonisent

7  
toujours avec la ~~ceuvre~~ <sup>teinte</sup> dominante de  
l'œuvre. L'ensemble est d'une exquise  
distinction, de sentiment et d'allure,  
non pas de cette distinction qu'on  
apprend sur les perchoirs mondains, mais  
de cette distinction native que les  
esprits affinés respirent comme un per-  
fum discret, et qui échappe heureuse-  
ment aux narines provinciales, qui  
ne se dilatent qu'aux arômes grossiers  
et tumultueux. La couleur locale de  
M. Henry Maubel, - s'il m'est permis de  
modifier à son intention, un rose adorable  
de Jules Laforgue - oscille entre le  
gris perle et le violet.

Ils sont rares, les modernistes qui  
peuvent ~~toucher~~ nous introduire  
ainsi, à la dérobée, dans le monde  
charmant des délicatesses féminines, et  
ils sont encore plus rares ceux qui peu-  
vent ~~toucher~~ impunément ~~à ces~~  
~~manière~~ impunément l'être fragile  
éroquer impunément la silhouette fra-  
gile de la ~~jeune~~ ~~ceuvre~~ de  
la ~~jeune~~ femme fille contemporaine. Le  
~~toucher~~ de M. Henry Maubel

petit livre qui s'appelle Miette honore  
~~sa~~ grandeur ~~du~~ ~~l'écrivain~~  
L'écrivain qui l'a conçu.

Albert Giraud

